

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 436.Paris, Lundi 28 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[421. Londres, Vendredi 25 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[426. Londres, Mercredi 30 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai

la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai rien eu, rien du tout. [réponse de la lettre 422 FG]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 548/231-232

## Information générales

LangueFrançais

Cote1202-1203-1204, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription436. Paris lundi 22 Septembre 1840

8 heures□

Je suis sur pied de bonne heure, je crois qu'en me levant si tôt je rattraperai la lettre perdue. Car vous saurez que hier je n'ai reçu eu, rien du tout. Expliquez cela. S'il y a de votre faute je ne me sens pas le courage de vous pardonner, car vous me faites trop de mal. Mais ce ne peut être vous. Et cependant où est cette lettre ? J'ai bien assez, J'ai bien trop d'un mardi pas semaine, et me voici à deux.

J'ai vu hier matin, Bulwer, Werther, Adair, Montrond, Granville. Bulwer commence à se monter la tête beaucoup. Il veut du décisif, du vigoureux. Il trouve Stopford lâche, il faut le destituer. Il faut finir l'affaire. Schleinitz mande à Werther qu'il a fort peu d'espoir d'accommodelement, que l'opinion en Angleterre devient assez générale contre la France, et qu'on ne veut pas lui laisser le triomphe d'avoir fait reculer. Vous êtes tous trop vantards, cela finit par irriter, et vos menaces n'intimident personne. Je crois cela assez vrai et dans le fond il n'y a que la diplomatie à Paris qui soit encore à vous défendre. Le duc de Broglie est arrivé. Il n'avait encore vu ni le roi, ni Thiers. Lord Granville l'a vu très triste, très découragé. Il trouve que la conduite de Thiers a été bonne, mais l'affaire est bien mal engagée. Il est triste et soucieux pour le roi. Il y a bien des gens qui regardent sa situation comme bien mauvaise. Il a épousé le pays ou pour dire plus vrai les journaux. Il sera débordé par eux.

62 dit que la chambre des députés sera toute pour la paix et que par lâcheté elle votera pour la guerre. Or, la guerre, elle sera mauvaise pour toutes les puissances peut-être (sauf l'Angleterre qui n'a qu'à y gagner) mais elle sera surtout mauvaise pour la France, car elle n'y est pas préparée. Cela paraît incontestable. Je suis sûr le ton belliqueux c'est que cela devient le ton de tout le monde. On dit, on répète : " c'est insensé. " Et l'on ajoute toujours, " Mais comment se tirer de là ? "

15 croit que c'est la guerre continentale dont vous avez envie. Il est vrai qu'à l'autre Il n'y aurait que des coups à attraper, et malgré vos promesses malgré vos désires même, ce sera la Prusse qui sera la première victime, car c'est la seule abordable, et le Rhin est ce que l'on comprend le mieux en France. Vraiment nous voilà à la veille d'un beau dénouement, je n'espère pas la moindre chose du conseil de cabinet d'aujourd'hui. Il n'y a aucune vraisemblance à ce que lord Palmerston soit out voted. Thiers a dit à M. de Werther avant hier : " Si les propositions de Méhemet ali ne sont point acceptées, c'est la guerre." J'ai fait mon régime ordinaire hier. Le bois de Boulogne, dîner seule, la perdrix, et le gâteau de semouille, pas autre chose, c'est l'ordonnance. Le soir un moment chez Mad. de Flahaut et un

moment chez Lady Granville, dans mon lit à 10 heures. Voici une lettre du duc de Noailles. Elle me frappe un peu. Il est clair que les événements du jour inspirent de l'espérance.

### 9 heures

Voici la lettre que je devais recevoir hier. Le petit copiste est venu me l'apporter il ne l'a eu hier qu'à 10 heures du soir ; il était resté jusque là à son bureau. Il dit que s'il pouvait être prévenu des jours où on lui adresse des lettres il rentrerait pour les recevoir. Je vous supplie faites quelque chose qui n'épargne la cruelle peine de rester tout un jour sans lire des paroles qui me donnent tant tant de joie ! Car quelle lettre encore que ce 421 ! Ces deux feuilles volantes comme elles vont rester dans ma mémoire dans mon Cœur. C'est un langage du Ciel, vous dites vrai, jamais, jamais oreille de femme ne l'a entendu ! J'étais donc destinée à une félicité immense ; et cependant, tout ce qu'il y manque ! Midi Je suis pleine de bonheur et d'orgueil de votre lettre. Mais j'ai le cœur plus triste tous les jours sur les affaires. Elles vont de mal en pire. Elles vont à la guerre, quelle démence ! J'attend encore votre lettre d'aujourd'hui. La voilà

### 1 heure

Vous ne m'avez pas entendu sur l'adieu spécial car vous me dites qu'il ne ressemble à nul autre, cela me déplaît beaucoup, les autres ont toujours été si charmants. Pour être tout autre il faut qu'il soit bien laid. Je n'en veux pas. Si fait j'en veux, car au moins c'est tout près et s'il commençait mal. Je le forcerais bien à devenir bien mais voyez quelle longue histoire pour si peu de chose. Je suis tout-à-fait enragée contre moi-même. Je vous jure que je ne retomberai plus. Car vous êtes un peu fâché et vous avez raison. Ne m'en parlez plus mais s'il vous plaît un adieu qui ressemble à tous les autres. Vraiment, je pense à vous je m'inquiète de vous sur cette maudite affaire d'Orient, sans cesse, sans cesse. Ne vous en tracassez pas trop cependant je vous en prie. L'aventure de votre anneau est arrivée à mon anneau, je suis obligée d'en porter un autre pour le retenir à sa place.

Venez et tout rentrera dans l'ordre. Mon Dieu, si nous étions ensemble ! Vous voulez oui sur tout-à-fait, qu'est-ce qu'était donc tout-à-fait ? J'ai envie de dire oui à tout événement car vous le diriez, et aujourd'hui je me crois obligée à vous obéir, à vous donner toute satisfaction pour vous faire oublier mon iniquité. Oubliez, oubliez, est-il possible que rien puisse m'inquiéter ? Mais c'est si beau, c'est si rare, mon bonheur ; Je ne veux pas que le moindre souffle l'atteigne. Pardonnez pardonnez. Le temps est doux, Paris est charmant. Je suis désolée de penser à toute cette tristesse. Cette solitude de Londres. Je voudrais y retourner. Voilà Mad. Durazzo. Il faut que je vous quitte. Je ne voudrais jamais jamais vous quitter. Si vous pouviez voir tout ce qu'il y a dans mon Cœur. Si profond, si fort, si éternel, si tendre si triste. Adieu. Adieu. Adieu. Toute ma vie toujours ! Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 436.Paris, Lundi 28 septembre 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/482>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

elle voulait  
01, la  
maccouche  
échoué, puis  
elle fut  
mariée elle n'a  
plus de la  
tête, et  
paraît

intelligence  
entre les  
morts, on  
s'assied à  
côté, "mais  
de la?"

La femme  
d'un autre  
n'a l'autre

436<sup>1</sup> Paris lundi 28 Septembre 1840  
1202  
8 heures.

si tu me racontes de bonne heure,  
si tu me dis que tu as le mal de la tête  
tut si j'attends pas la lettre  
peut-être. est une chose que  
je n'ai rien vu, rien de  
tout. Appelle-moi cela. s'il  
ya de cette facette je ne veux  
rien par le courrage de mon  
prochain, car tu vas faire  
trop de mal. mais tu as pris  
du bon. cheveux dans  
une tête, tête? j'ai bien appris  
j'ai bien trop d'ennemis  
pour mourir, eh bien venir à  
l'église!

j'ai bien fait au siècle dernier  
Wallace, adais, Montmorency,  
Grenville. Malheureusement

à inventer la tête bavaroise.  
il voulut dire d'écrit, ou en  
susp; il trouva Stophord lâche,  
il faut le démissionner, et puis  
finit l'affaire.

Schleswig succéda à Münster  
qu'il a porté peu d'opposition ac-  
cordemment. pour l'opinion  
anglaise, Döring est à peu  
près un peu méch par les  
tais de l'échec d'avoir fait  
tous les bons temps  
ravardés, cela finit pas  
irriter, et on commence à in-  
citer tout personnes. De  
comme cela à peu près, et dans  
le fracas il n'y a pas la régularité

à faire qu'  
difficile.  
le due de  
d'u'auant  
vers, où il  
l'a été tom-  
il trouve,  
Thiers a été  
l'affair e  
il ut tom-  
peuple t  
de peu p  
sociation  
valise.  
on, pour  
jouer aux  
parceq.  
62 d.t /  
Rigault n

lausay.  
L'an vijen  
Popford leb  
et feut  
a Merthe  
vijen d'ac  
l'opinion  
est apes  
acun, et  
en ten  
d'acun faire  
tous temps  
est pas  
meilleur niv  
eue. De  
adore  
la pax loxie

a Paris qui soit leuor a de  
defendre.

le due de Bragel le chameau  
d'u'auant aucon en ville  
gris, en Thess; lord pauroit  
l'a en ten leb, en deinceps  
il trouua que la condicte de  
Thess a de broues, main  
l'affair est broui seual usages  
et ul leb de soncins  
penale en! il y a brou  
de puer qui regardent des  
situation concurus brou une  
valise. il a epousé le pays  
ou pous des plus rares le  
journage. il sera debordé  
peut-<sup>re</sup>.

62 dit puer lachante de  
l'opinio ne tout pous la pax

436 / pris le

depuis par l'acheteur elle voulait  
pour la paix. Oh, la  
paix, illustre macaroni.  
pour toute les paix paix, paix  
ils, (sauf d'anglais qui n'a  
pas à gagner) mais elle va  
tout tout macaroni pour la  
paix, car elle n'y est  
pas préparée cela paraît  
incontrollable.

si rien n'a été fait  
c'est que cela devient le cas  
de tout le second. on dit, on  
dit, "est nécessaire" et  
on ajoute toujours, "mais  
immédiatement de là."

Il a été pris dans la paix  
immédiatement depuis un an,  
voilà. il n'en va pas à l'autre

pi sans paix  
pi croire qu'il  
tut pi valle  
peindre ce  
haut pi n'a  
tout. Appelle  
ya de bata,  
leur par le  
postmestre,  
tous di veal  
du mer. e  
veille tête  
j'ai bau br  
pas tenu au  
deux!

j'ai ri he  
Wobles, ad  
Granville.

d'autr,  
 que !  
 à bouteille  
 en lettre.  
 plus  
 rurale  
 n'a de mal  
 ent à la  
 démission !  
 entre les  
 la ville  
 d'accès  
 spacieux  
 il me déplaît  
 la ville

il n'y aurait peu de temps  
 à traverser, et malgré son paysage  
 malgré un devoir envers, ce  
 sera la pieté qui sera la  
 première victim, car c'est  
 la route abondable, elle  
 qui est ce qui l'accompagne  
 au moins au moins .

Un autre mot sur la  
 Ville, d'un beau dessous  
 je n'ai rien parlé curieuse  
 chose de tout le fabriqué  
 d'aujourd'hui, il n'y a aucun  
 brancardier à ce qu'on  
 prétend .

Pour ce qui est à M. de Merle  
 les autres ayant fait, si les proportions  
 de nos amis, de Merle a été en tout, peut-

ampties, c'est la guerre."

j'ai fait une réunion ordinaire  
hier. le bon Dr Mollogne, duc  
mme, le jésuite et jésuite  
Dr Neumont, par contre échoue,  
est l'ordinaire. le roi en  
monseigneur Mess. Dr Mabat  
échoue monseigneur du Ludey  
Praville. dans son lit  
à 10 heures.

Voici une lettre de Dr Neumont  
elle me frappe très peu. il  
étai pour les bénitiers de jour  
majeur de l'épiscopat

9 heures.

voici la lettre que j'ai reçue hier  
hier. le petit expert abusif  
me l'a portée, il m'a enlevé  
lui à 10 heures du matin; il était

resté jusqu'à 18 heures  
et il est parti  
principalement  
adversaire  
pour les  
populaires  
que je n'ai pas  
puis de  
tous les  
dommages  
cas possibles  
à 421.  
volant  
malade dans  
mon garage  
de nuit.  
j'aurais  
l'acquitté  
distrait

la peine."  
n'ayant ordonné  
malade, n'en  
est jaloux  
rancoré chou,  
le rait en  
cas de maladie  
au bord  
de mon lit  
de deux ou trois  
mois. Mais  
c'est un drame  
vraiment.  
Ainsi donc,  
je suis un peu  
malade ce matin  
à midi, et alors

vous j'apportez à son brevet.  
Et d'abord, il paraît être  
principale du jour où on lui  
adresse des lettres, il voulait  
pour les recevoir. Je vous  
supplie faire quelque chose  
qui va empêcher la crueille,  
peut-être tout au moins  
toute sorte de parole qui me  
domine tant tant de j'm!  
ces quelques lettres étaient pour  
le 421! un long feuille  
volante comme elle était  
dans une aventure, dans  
mon cœur, c'est un long  
désir. mais il est vrai, j'avais  
jamais entendu pareille  
l'acclamé! j'étais donc  
blessé à un point!

commun ; et cependant,  
tout ce qu'il y manque !  
midi.

je suis plein de bouleaux  
et d'organes. J'écris des lettres,  
mais j'ai le cœur plus  
tenu que toujours aux  
affaires. Elles me demandent  
assez peu. Elles vont à la  
guerre. quelle dévouement !

j'attends une ou deux lettres  
d'aujourd'hui. La ville  
l'hiver... vous ne l'avez pas  
entendue sur l'admirable  
ce que vous dites qui n'est pas  
malheureusement  
comparable à tout autre. cela vous  
déplaît beaucoup. les autres  
sont toujours dans la même

il n'y a pas  
d'attaque, et  
malgrés tout  
seul la guerre  
précise et  
la ville, a  
rien à faire  
de ce qui se  
trouve dans  
la ville. Je  
veillerai à ce  
qui va se passer  
chez de son  
d'aujourd'hui  
travaillera  
malheureusement  
à l'autre. cela vous  
plaît beaucoup. les autres  
sont toujours dans la même

1204 3

pour les tout autres il faut  
qu'il soit bien laid. je ne m'ay  
pas si fait j'en veux, mais  
moins cest tout pris, et c'est  
commencé mal, je le  
ferai enfin bien à devenir bien.  
mais voys quelle longue  
histoie pourri peu de chose.  
je veux faire a' fait le rappel  
des nos vies. je veux  
que j'ay ce rebours plus,  
ce que les en peu fait.  
et monsieur Tassion. au moins  
partez plus, mais si l'en  
plaît au droit je repense  
à tous les autres.

mentez si j'ay pas à me  
peur que la droite des autres  
soient affair d'ordre, mais,

sans espece de voix le tracé  
per fort, cependant si vous  
perriez l'auteur de votre avenir  
admirer à mon attencement,  
je vous obligez d'au portez  
un autre pour le relais et  
la place. veux et tout restera  
dans l'ordre. monsieur, si une  
situation ensemble ! vous me  
avez surtout affecté. j'aurai  
pu éteindre tout à fait ? je  
veux dire que moi à tout moment  
est vous le dieu, chauvinod, que  
je me sens obligé à vous obéir  
à tous moments toute satisfaction  
pour l'autre faire voulait avec  
injustice. oublier, oublier, et  
il possible que vous puissiez  
me inquiéter ? mais j'attends

vous, je  
si au vu  
rouffle et  
pendrau  
le bon et  
charmant  
passe à  
elle sera  
endroit,  
votre b  
gout que  
rendra  
vous que  
vraiment  
voulez faire  
fort, si  
je suis  
toute ma

la trahy  
si vman  
votre aman  
succes,  
en porté  
celleci à  
t tout rattrap  
ria, si vnu,  
vous vnu  
faudra  
faire? je  
tout sacrum  
l'aujord'hy  
vous obis  
satisfacter  
cet ave  
oublier, et  
si j'oublie  
vous iut,

me, iah siyan, nem baka,  
si au vuoy par jule vnu,  
touffle l'attelage. perdre,  
perdre,

le tenu ak dous, faci ut  
mouent. le cui disale i  
pures a tout celi tente,  
alle solteus or l'ender. je  
moudrai y retourner.

vila m'm Dene 200. il  
faut yazi von guite. j'au  
moudre. j'au moudre  
mes putes. si vnu prou  
mit tout ce q'il y a deas,  
unconfon. si profond, si  
fort, si steret, si tendre.  
si tenu. adieu, adieu, si  
toute au vnu, toujours. adieu.